

LES ROSES DE NOEL

CONTE D'HIVER

Le soleil venait de paraître à l'horizon, un vrai soleil d'hiver, clair, brillant, qui faisait resplendir la neige.

Yvonne s'était levée aussi matin que ses petits compagnons favoris. Ce n'était pas pour courir dans la neige vierge qu'Yvonne avait quitté son lit, ni pour admirer les arbres parés de givre.

En cet instant, elle était étendue immobile et toute blanche dans son grand lit, elle paraissait dormir. Yvonne, en regardant les rayons de soleil qui dansaient sur l'oreiller, pensait qu'ils allaient peut-être réchauffer et égayer sa mère.

A ces sons errants, pleins d'allégresse, la malade tressaillit, ses yeux s'ouvrirent tout grands, et elle se redressa.

—Noël ! murmura-t-elle en étendant les bras comme pour arrêter quelque chose au passage.

Le père d'Yvonne releva la tête, essaya de calmer la jeune femme. Il lui prit les deux mains, y appuya son front et retomba dans son anéantissement de tristesse, paraissant ne plus rien voir, ne plus rien entendre.

—C'est Noël ! répétait. O Dieu ! où vais-je ?...Le fardeau m'est trop lourd.

Et elle gémit en appelant comme un enfant qui souffre : Maman...

—C'est aujourd'hui la grande fête, poursuivait-elle, les cloches le chantent—On célèbre Noël dans les églises et tous les cœurs s'épanouissent...Je dois comme chaque année porter à ma mère un bouquet de roses de Noël.....Je vais les cueillir dans le jardin.

—Seigneur, mon Dieu ! Mademoiselle.....C'est mademoiselle Andrée !

Yvonne ne s'expliqua pas ces exclamations, elle rassembla sa moisson fleurie, et, comme le vieillard avait l'air bon, elle s'approcha de lui.

—Je vous en prie, dit-elle, laissez-moi passer, il faut que je trouve une vieille dame et que je lui donne la moitié de ces fleurs, parce que c'est aujourd'hui Noël !

—Parce que c'est aujourd'hui Noël ! répéta machinalement le vieux.

Et avant qu'il eût dominé son saisissement, l'enfant avait disparu.

Elle suivit les allées qui s'entre-croisaient et faisaient mille circuits. Vingt fois elle se perdit, vingt fois elle retrouva la bonne voie. Les domestiques qui la rencontraient dans les corridors fuyaient effarés comme de vant une apparition. Elle continua ses recherches sans que

rien ébranlât sa confiance enfantine et elle atteignit enfin son but. Oni, il y avait bien dans le somptueux château une chambre toute tenue de vert sombre les hautes fenêtres donnaient sur le parc, et, durant les beaux jours, on pouvait entendre de là, en effet, le bruissement des feuilles bercées par la brise, le chant des oiseaux, le murmure des cascades.....Mais, depuis bien longtemps, hélas ! aucun joyeux d'enfant n'avait retenti de ce côté.

Sur un fauteuil était assise une vieille femme qui pleurait. Elle aussi trouvait le fardeau trop lourd. Et le silence de la maison pesait sur son cœur.

La porte s'ouvrit, de petits pieds effleurèrent timidement le tapis et une enfant s'avança dans la chambre. Ses grands yeux innocents et tendres regardaient avec douceur devant eux, ses mains étreignaient à grand-peine des fleurs qui s'échappaient à chaque pas.

La vieille dame poussa un cri et se rejeta en arrière. Ce n'était pas une vision, l'enfant s'avançait toujours. Elle posa une partie de ses roses sur les genoux de la vieille dame, celle-ci se mit à trembler et attira l'enfant contre elle en disant André !

—Andrée est le nom de ma mère, moi je suis Yvonne, dit la petite fille. —Qui t'a conduite ici, mon enfant .. demanda la vieille dame d'une voix aigrée.

—Personne. C'est le bon Dieu qui m'a montré le chemin. —Qui t'envoie ? —Maman. —Ta mère ?

—Oai. Elle a dit : C'est Noël, va cueillir des roses, donne-les à la vieille dame et apporte m'en aussi. Je lui ai gardé celles-là. Elles sont bien belles et vont la guérir.

—Eile est...elle est donc malade ? Les yeux de l'enfant se voilèrent. —Oai, soupira-t-elle. Elle appela la nuit sa mère, mais sa mère ne vient pas. Si je savais où elle demeure, j'irais la chercher. Je suis bien venue toute seule ici, je n'ai presque plus peur.

—Elle appelle...répéta la vieille dame. Et elle cacha son visage dans ses deux mains amaigries sauglotta.

—Pourquoi pleurez vous madame ? Yvonne en lui caressant la joue Vous êtes malheureuse ? —Oai, bien malheureuse. J'avais une fille, je n'aimais qu'elle au monde. Chaque matin de Noël, elle m'apportait un bouquet de ces roses. J'ai cru que c'était elle quand tu es entrée.

—Elle ne vient donc plus ? —Non, je le lui ai défendu. —Ah ! Pourquoi ? —Elle m'a quittée, moi qui l'aimais uniquement, pour suivre quelqu'un que je n'aimais pas.

—Il était méchant ce quelqu'un là ? —Non...non. Je ne sais, en vérité. Mais que vais-je te raconter là, pauvre enfant ? —Si vous voulez, je demanderai au bon Dieu qu'il vous renvoie votre petite fille. Maintenant je m'en vais.

—Ne t'en va pas. Je ne veux pas te laisser partir. —C'est que, voyez vous, madame, l'ange pourrait descendre chez nous pendant que je n'y suis pas.

—L'ange ? —Ma bonne dit qu'un ange descendra bientôt chercher maman. Il faut que je sois là pour empêcher maman de partir. Il n'y a que moi qui le puisse à la maison. Mon père était fort, si fort. Et bien ! à présent, il ne porterait pas même ce bouquet. Adieu.

La vieille dame pressa Yvonne

plus étroitement contre elle, et, d'une voix étouffée : —Veux-tu que j'aie avec toi ? dit elle

—Oai, je veux bien, répondit l'enfant sans hésiter ; mais, s'il vous plait, nous marcherons vite.

Elles partirent ensemble, la vieille dame serrant la main de l'enfant comme si elle eût craint qu'Yvonne ne lui échappât.

Yvonne guida sa compagne jusqu'à la maison et l'introduisit dans la chambre de sa mère. Tout était demeuré comme au moment où Yvonne était sortie. Mais le père se redressa en apercevant la visiteuse. La vieille dame chancelait ; sans pouvoir faire un pas de plus, elle lui tendit la main en disant : —Mon fils.

Les yeux du père se remplirent de larmes en entendant celle qui l'avait toujours impitoyablement repoussé l'appeler de ce nom.

—Venez vite, dit il en la conduisant vers le lit avec un tendre respect. Le bonheur guérit. Et aussi les roses de Noël, chuchota Yvonne.

Ils restèrent un instant muets, halelants d'espérance et d'angoisse, épiant le réveil d'Andrée. Elle ouvrit les yeux, et, avec un cri de joie, elle jeta en pleurant ses deux bras autour du cou de la vieille dame qui pleurait aussi.

—Maman, oh ! maman, murmura-t-elle. Yvonne, embrassa la grand mère.

On ne vit jamais plus beau jour de Noël, jamais convalescence plus merveilleuse ; jamais grand-mère ne fut plus fêtée ; jamais famille plus heureuse.

Et, chaque fois que, pendant ce jour de bénédiction, les cloches firent retentir l'air de leurs vibrations joyeuses, elles trouverent ici un écho fidèle : ces cœurs reconnaissants envers Celui qui les avait secourus chantaient en même temps que les cloches

—Loué soit Dieu ! Noël ! Noël !

B De Buxy.

Campbell Hotel

Water St. Summerside

First class Table, Careful

J. R. NOON

Guests and Ba and from trains charge.

Our N

Cures

Impure...

Liver C...

Headac...

WE C AND WIL

OI

SOLD ONLY BY NEIL McKINNO

Summerside, P. E. I General Agent

OXIEN

The wonderful food for the Nerves.

It gives vitality and vigor to the entire system.

Gives Strength, Health to young and old.

FOR SALE BY NEIL McKINNO Summerside, P. E. I

R.I.P.A.N.S

Packed Without Glass, TEN FOR FIVE CENTS.

This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price.

DIRECTIONS—Take one at meal or bed time or whenever you feel poorly, or hot or cold, with or without a mouthful of water.

They cure all stomach troubles; banish pain; induce sleep; prolong life. An irrefragable tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One given relief, a cure will result. Directions are followed.

The five-cent packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any drugist will obtain a supply when requested by a customer to do so; but in any case a single carton, containing ten tablets, will be sent, postage paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and retailers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz.: 1 dozen cartons for \$1.25, by mail for \$1.50. 6 gross (720 cartons) for \$20.00, 25 gross (2,250 cartons) for \$200.00. Cash with the order in every case, and freight or express charges at the buyer's cost.

Ring WORK MEN portraits of All S r to Corbett ords in Battle heir Lives. ARDS -Weight Puggit. OF THE MARKET.

and a photograph of this... should be worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$50.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same.

Recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and careful compilation of official data. Every important event in the prize arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given in place.

Special Features 1. This is the only work of the kind ever published. 2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime.

3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published. 4. The boxing lesson by "Young Griffo" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete.

5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, compiling and reproducing the portraits for this work. 6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

Send Postal Card for full particulars.

WOMAN HER HOME, HEALTH AND BEAUTY..... Boudoir and Toilet, Dining Room and Parlor, House Decoration, Health of Women and Children.

A BOOK THAT EVERY MOTHER AND DAUGHTER SHOULD STUDY AND EVERY HOUSEHOLD POSSESS

An Intensely INTERESTING Chapter on Girlhood... Education of Women A Very PRACTICAL Chapter on

Sympathetic Articles on MOTHERHOOD and the HYGIENE of CHILDHOOD Also Hygiene of the Respiratory Organs, Hygiene of the Eye, Hygiene of the Ear, Hygiene of the Generative Organs

any exigency could present itself, or any question arise, in the household, not meet or answer. It is a book expressly for women. It deals only with a work number of matters, concerning which all women ought to be informed. In its comprehensive sweep, it covers the whole ground of personal duty for those just entering on the cares and responsibilities of housekeeping.

MINING BOUDOIR EDITION, 320 pages, bound in blue cloth, gilt top, uncut edges, metal cover design in gold and two colors. Illustrated. The illustrations are 10 full-page reproductions of as many of the most ideal female heads, each by a different celebrated artist—Seiffert, Coomans, Thumann, Siegel, Bougerau, and others.

entirement of this valuable work are exhaustive chapters of inestimable value to all mothers, giving practical hints in emergencies. Whole chapters are given to Practical Structure, Motherhood, Diseases of Women, Education of Women, Babyhood, Diseases of Babyhood, Childhoed, Diseases of Childhoed, Wifehood.

are clothed in technical language to such an extent as to be very difficult to read. This work will be found to be a plain home talk with all women.

For full particulars, \$1.85 or Even Free!

IG BUT TRUE! The Famous Painting America's Leading will be face being 27 inches, you in the he land. ce in the dexpense curve of red by the shi'netre ad the two Never ve dignity. It do a little tely Free.